

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 35

Artikel: La meillão mâison : (inédit)
Autor: Dénéréaz, C.-C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bière de cuir jaune dont on voulait revêtir les mollets des voltigeurs. Il ordonna donc qu'une compagnie lui fût montrée en possession de cet ornement. On en fit la revue à la bonne franquette, le long des baraques. Le maréchal Canrobert accompagnait l'empereur. A un moment, tandis que Napoléon III était occupé à questionner un officier, le maréchal aperçut un voltigeur dont les guêtres étaient fort mal attachées. Il s'approcha de lui, releva le pantalon et vit que la jambière était bouclée au milieu du mollet lorsqu'elle eût dû l'être au-dessus. De plus, le caleçon, mal retenu, dépassait les limites normales.

— Comme te voilà « fagoté », toi ! dit le maréchal.

Et regardant en face le voltigeur, — un vieux briscard au teint bruni, à la figure énergique :

— Une autre fois, je t'envoierai ma bonne pour t'habiller ? ajouta-t-il.

— Oh ! ce n'est pas la peine, mon maréchal, répliqua le voltigeur : je la vois tous les soirs !

Tout le monde éclata de rire et Canrobert plus fort que tout le monde.

Mais, pinçant amicalement l'oreille du troupière, il eut le dernier mot :

— Si c'était vrai, coquin, tu ne le crierais pas si haut. En attendant, boucle un peu mieux tes guêtres et tâche de ne faire de l'esprit que quand tu auras bien fait ta toilette.

Tel était le soldat. L'homme ne fut pas moins aimable. Tous ceux qui l'ont connu dans l'intimité s'accordent à célébrer sa loyauté, sa rude franchise et son impeccable désintéressement.

Proverbes patois

sur le choix d'une femme.

« Les bous partis ne te manqueront pas, dit le père à son fils, en lui laissant entrevoir un bel héritage, car comme disent les filles de Chavornay, quand le pommé sont bin maooré, tsisont sein que sai fauta dè le grulà.

» Mais il ne faut pas te marier en étourdi ; prends femme dans une famille honnête, car, dit-on à Lavaux, *dè bon pllian pllianta la vegne, dè bouna mare preinds la felhie*.

» Et lors même qu'elle serait laide de visage, pourvu qu'elle soit brave fille, cela ne fera pas de tort à tes enfants ; car, disait la tante Judith, *pouela tsalt' a bi menon*.

» Si tu ne la prenais que parce qu'elle est belle, tu pourrais répondre à ceux qui t'en font compliment, comme à Château-d'Oex, *lè on bi lozè què l'agace, mà quand on la vâi ti lè dzo, l'ennouie*.

» Elève tes enfants dans l'obéissance, car si tu leur mets la bride sur le col pour se conduire comme bon leur semblera, ils feront des sottises qui te coûteront cher. et l'on te dira comme à Lutry, *cor apri ton caïon l'altaise est rolla* ».

Caractère féminin.

Le caractère des femmes d'après leur... parapluie !

Un littérateur anglais, qui passe ses loisirs à étudier son prochain, prétend avoir découvert la manière de juger le caractère des femmes d'après la façon dont elles portent le parapluie ou l'ombrelle. Ne riez pas, le savant prétend qu'il a des preuves à l'appui de ses théories. Mais écoutez :

Une femme qui marche paisiblement, tenant son parapluie ouvert quand il a cessé de pleuvoir, est une bonne ménagère ou une jeune fille pleine de qualités domestiques, laborieuse et économe. La femme qui roule son parapluie humide est généralement une vieille fille. La femme qui ne roule jamais son pépin n'a pas d'ordre ; elle ne sera jamais riche, ou si elle l'est elle se ruinera : elle est orgueilleuse et

dépendante au-delà de ses moyens. Une femme qui laisse traîner son riflard à mauvaise langue et est envieuse. La fille de plaisir tient son parapluie par l'aiguille, le manche en l'air. Si vous voyez une femme porter son parapluie en lance de uhlán, immobile, c'est une personne intelligente. Une jeune fille qui balance son parapluie nonchalamment est une paresseuse, pas méchante, mais aimant à entendre dire du mal des autres. Enfin, jeunes gens, si vous rencontrez une jeune fille frappant, à chaque pas, le pavé, de son parapluie, soyez persuadés que c'est une perle, honnête, dévouée, aimante. Gantez-vous et demandez sa main... à moins que vous ne préfériez laisser un ami tenter l'expérience pour vérifier les théories de l'Anglais !

Règle pour mal élever un enfant.

1° Commencez par lui donner, tout petit, quoi que ce soit qu'il demande.

2° Parlez, devant lui, de ses qualités incomparables.

3° Dites, devant lui, qu'il vous est impossible de le corriger.

4° Ne soyez pas d'accord, père et mère, en sa présence et à son sujet.

5° Laissez-lui croire que son père n'est qu'un tyran, qui n'est bon qu'à le châtier.

6° Que le père méprise la mère en sa présence.

7° Ne faites pas attention aux amis qu'il fréquente.

8° Laissez-lui lire tout ce qu'il voudra.

9° Cherchez à gagner de l'argent pour lui sans lui donner de bons principes, et laissez-lui de la monnaie entre les mains.

10° Laissez-le sans le surveiller durant les heures de récréation.

11° Châtiez-le d'une petite sottise, et riez d'un de ses vices.

(Le Signal)

Onna débordenâie.

(Inédit.)

Dào teimps dè la fêta civiqua que sè fasâi la sèconde demeindze dào mài d'ou, à l'honneur dè la revoluchon dè 45, tsaquie citoyein avâi lo drâi dè teri po avâi on prix. Cliâio prix, qu'ètion bailli pè lo gouvernement, ètion dâi bal-lès pices dè 20, dè 10 et dè 5 batz, totès batteintès nâovès et fabrequâies tot espret, iô y'avâi l'ètiusson vaudois avoué « liberté patrie » et tsacon ètai fiai dè poâi ein reimportâ iena.

Adon, à 'na fêta civiqua dè Lasarraz, on coo dè pè Pompaplio que dèvéssâi teri, eimpougné on fusi et quand l'a z'u eincrossi, ne sè pas se l'avâi la gruletta à se ne savâi pas meri ; mà tantiâ que tirè lo gatollion à l'avi que l'est ein jou, et rrrâio !.. on vâi founmâ la terra dza à 20 pas.

— L'est manquâ ! l'est manquâ ! se front lè z'autro, dévânt que lo dzingarè aussè fouattâ.

— Mè fotto que sâi manquâ, repond cè dè Pompaplio, ein faseint son crâno, l'a adé fè onna bouna débordenâie ! C.-C. DENERÉAZ.

La meillâo maison.

(Inédit.)

Dou bouêbo sè contrepointâvont po savâi quoui avâi la meillâo maison

— La noutra, se fa ion dè leu, est bin dè pe bouna què la voutra, kâ l'est tota couvèrta ein tiola, que cein est bin dè pe solido què dâi z'achettès, kâ cein ne pourè pas et cein n'est pas asse dandzerâo po lo fû.

— Ne sè pas que te derè, repond l'autro, la noutra est ein tavellions, que cein est bin pe tsaud po l'hivai et que la grâla lài-pâo rein, tandi qu'on iadzo lè tiolès épèclliâies, la pliodze lài passè coumeint dein on creblio.

— Eh bin, se lào fâ on troisième, qu'arre-

vâvè, ne tsandsèrè pas avoué vo, kâ y'è oïu mon père que desâi à ma mère que la noutra ètai tota couvèrta d'hypothequès, que cein est onco bin dè pe chouette ! C.-C. DENERÉAZ.

Le tour du lac pittoresque. — Sous ce titre, M. Jules Monod publie chez C.-F. Alioth, à Genève, un charmant volume renfermant d'abord la description du tour du lac ; puis une attrayante étude sur le Léman devant l'histoire et la science, le tout illustré de quinze gravures et accompagné d'une carte. Une élégante couverture complète un ensemble tout à fait réussi. Nous ne saurions trop recommander cette intéressante publication. — Prix, 1 fr.

Enigme.

Nous sommes deux frères jumeaux
Qu'une secrète antipathie
Force à demeurer dos à dos,
Sans nous être vus de la vie.
Même vertu, même défaut,
Même humeur en nous se décèle :
Quand je gèle, mon frère a chaud,
Lorsque j'ai chaud, mon frère gèle.
De bas en haut, de haut en bas,
Nous alternons dans notre route ;
Lorsqu'il y voit, je n'y vois pas,
Quand je vois clair, il n'y voit goutte.
Quoique nous soyons bien connus
Sur la terre et même sur l'onde,
Nul mortel ne peut, dans le monde,
Se vanter de nous avoir vus.

THÉÂTRE. — Tournée Baret. — On annonce pour jeudi, 2 septembre, une soirée théâtrale par la Tournée Ch. Baret, dont le programme, excessivement alléchant, ne peut manquer de faire salle comble. M. Baret, qui a obtenu, à Paris, le plus grand succès, s'est adressé aux meilleurs poètes et chansonniers de Montmartre, pour composer un programme où la gaieté gauloise le dispute au bon goût littéraire.

Le rideau se lève sur le *Dîner de Pierrot*, charmante comédie en un acte et en vers de Bertrand Millavoie. Viennent ensuite *Les Fantaisies de la Bulle*, comportant deux désopilantes comédies et divers intermèdes.

Puis M. GRENET-DANCOURT, écrivain bien connu, interprètera lui-même ses monologues, ajoutant ainsi un nouvel attrait à cette soirée qui se terminera par *Un client sérieux*, de Courteline, qui n'est, d'un bout à l'autre, qu'un irrésistible éclat de rire. — C'est donc jeudi 2 septembre. Rideau à 8 1/4 h.

Boutades.

On lit dans un ancien manuscrit découvert dans un village du district de Cossonay :

Remido por tia lè pudzé.

Preni n'â livra dè taba maraco, sat oncè dè triacclio, on gran dè vert-dè-gris. Voigni lo tot pè la tsambra, lè pudzé que sont asse curieuse què lè fennè vont vouaifi cein que l'est, le niclliont lo taba et ein èternueint le sè cassont la tita su lo pava.

Plusieurs individus avaient eu des difficultés avec un monsieur qui les avait profondément vexés. Ils se concertaient pour savoir quelles mesures ils devaient prendre à son égard. Après diverses propositions qui n'aboutirent pas, l'un d'eux s'écria :

— Savez-vous?... j'ai notre affaire. Il faut lui écrire une lettre anonyme qui ne sera pas piquée des vers, on la signera tous et on la fera encore sur papier timbré, et puis voilà !

Une dame à laquelle son mari reprochait l'exagération de ses manches, en lui faisant observer qu'il était d'autant plus inutile de les avoir si larges qu'elle n'avait rien pour les remplir, lui fit cette question :

— Est-ce que vous remplissez votre chapeau haut de forme.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilleud-Howard.